Son visage portait à l'égal d'un paysage
La muette douleur des bêtes familières
Celles jamais aimées admises ou respectées
Celles moquées battues et parfois jusqu'au meurtre
Celles vivisectées dans l'enfer des leurres
Qui osent se parer du titre de labos
Celles perdues errantes au cœur de nos cités
Celles abandonnées au long des autoroutes
Et qui guettent encore du fond de leurs rejets
Le geste qui délivre ou le mot qui apaise

C'était un homme seul vivant la déchirure
Qui sépare l'humain de son frère animal
Il avait décidé de rejoindre ces bêtes
Et d'être à leur côté en peine et solitude
Hagard il cheminait vers l'impossible accès
Et d'aucuns le croisant se retournaient vers lui
Pour le voir s'éloigner comme un vieux chien battu

On le trouva un jour mourant près d'un zoo

Par corridors et geôles d'effroi
Par hurlements plaintes et cris
Grands et petits cris tels ceux
Du chien du chimpanzé du chat
De la souris blanche et du canari

Par tortures échelonnées
À cru à vif à chaud à froid
Par narcoses mal calculées
Par adresses ou maladresses
Du bistouri ou du gourdin
Par jurons rires et noir humour
Ou par des larmes de remords
Ou bien soupirs d'indifférence
Dans l'enfer fou des expériences

Par d'inguérissables déchirures
Entre les bêtes et nous bourreaux
Chaque jour et nuit que l'année ouvre
En direction de quel progrès
Or néanmoins l'espoir demeure
D'une morale des chercheurs

D'un beau savoir qui deviendrait
Libérateur pour tant de bêtes
Immolées au nom des sciences
Pour notre seule utilité

Pourtant par voie de déshonneur
Et d'hypocrites avancées
Maints et maints produits dits
D'appellation contrôlée
Et de secours ce qui est vrai
À notre usage se proposent